

Et si Frankenstein était né pour exorciser les démons de sa créatrice ?

Catégorie parente: Culture Paris Show

Publié le jeudi 2 janvier 2014 13:45

Saviez-vous que le mythe de Frankenstein avait été écrit par une certaine Mary Shelley à peine âgée de dix-neuf ans ? Quelles sont donc les raisons qui ont pu pousser cette jeune fille à inventer ce monstre en ressuscitant des cadavres ? Telle est la thématique de Mademoiselle Frankenstein, subtilement mise en scène par Géraldine Clément et Frédéric Gray. A travers la rencontre de Mary Shelley et d'un étrange schizophrène nommé Lazzaro Spallanzani, cette pièce introspective nous entraîne dans les arcanes de la raison humaine et de la déraison.

L'histoire prend place dans un décor parsemé d'alambiques où s'élève un trône sépulcral aux allures de chaise électrique. Une odeur de soufre règne dans cette pièce isolée du monde où Mary Shelley a été conviée pour entendre les révélations de Lazzaro. C'est ici qu'en 1816, en compagnie de son époux et de Lord Byron, elle a donné naissance au mythe repoussant de Frankenstein. Quelles sont donc les forces diaboliques qui l'ont hantée pour qu'elle conçoive un tel monstre ? On ne crée pas impunément une créature aussi maléfique sans être tourmenté soi-même ...

Méfiant et hautaine, Mary (Christelle Maldague) fait son entrée dans l'antre de Lazzaro (Frédéric Gray). Avec ses yeux clairs comme des gemmes et sa lourde chevelure chignonnée, elle incarne à ravir l'héroïne romantique. A l'exemple du contraste entre sa peau laiteuse et sa robe de veuve noire, Mary représente l'image à la fois idéaliste et sombre propre au XIXe siècle. Volontaire mais vulnérable, elle nous fait songer à Adèle Hugo ou aux protagonistes stendhaliennes qui décuplent leurs forces pour ne point laisser deviner leur fragilité. Car Mary est fragile. Derrière son visage angélique, elle esquivé une part d'ombre et de douleur que Lazzaro va, pas à pas, faire ressurgir devant nous. Tel un prestidigitateur, ce savant machiavélique va user de ruse et de domination pour entraîner sa proie dans une danse macabre mais salvatrice. Afin obtenir les confessions d'une femme qui n'attend plus grand-chose de la vie, il devra se montrer fort, quitte à la droguer ou à l'attacher pour qu'elle se livre... Au fil de ce duel pétri de haine et de passion, Lazzaro laissera cependant lui aussi échapper ses propres démons : l'œil fou et le cheveu hirsute, cet illuminé finira également par se confesser. Ses aveux seront l'occasion de remettre en cause l'existence de Dieu et de s'interroger sur la mort des êtres qui nous entourent.

C'est avec beaucoup de justesse que ce tandem de comédiens nous emporte durant plus d'une heure quinze dans un jeu de pouvoir et de séduction. Alternant entre l'analyse psychologique et le conte fantastique, cette pièce clairvoyante évolue dans un suspense subtilement composé. Même si Christelle Maldague se contrôle un peu trop (notamment lorsqu'elle interprète la part lascive ou meurtrière de Mary Shelley), elle fait preuve d'une grande authenticité dans son rôle de bourgeoise engluée de respectabilité. De son côté, Frédéric Gray joue fort bien les inquisiteurs torturés. A la fois tendre et violent, il tisse un personnage bipolaire en jouant de la bestialité de sa voix et de l'angoisse qui se dégage de son regard halluciné. **C'est un plaisir de voir ces deux êtres se toiser et s'hypnotiser dans un huis-clos qui pourrait s'intituler « Confessions de deux enfants du siècle ».**

Mlle Frankenstein ? Une analyse fine et introspective sur la mort et la création ; à mille lieux de la créature verte interprétée par Boris Karlov ou du monstre comique inventé par Mel Brooks dans Frankenstein Junior.

Par Florence Gopikian Yérémián - Bscnews.fr/